

Nous vous en avons parlé il y a un an, un mois ou quelques jours. Chaque lundi, *Le Progrès* vous donne des nouvelles de ces femmes, ces hommes, ces projets, ces événements heureux ou tragiques, qui ont fait l'actualité.

À la Guillotière, le rêve d'un groupe d'amis est en train de devenir réalité

Il y a un an, on parlait du Moulin pour la première fois. C'est une coopérative d'habitants qui ont décidé de bâtir leur projet d'habitat ensemble dans un immeuble de cinq étages situé rue Montesquieu à la Guillotière.

Les locataires du 73 rue Montesquieu (Lyon 7^e) à la Guillotière ne sont pas tout à fait comme les autres. Ce sont des coopérateurs, huit en tout, bientôt neuf qui se connaissent depuis des années et qui ont décidé, ensemble, de bâtir leur projet d'habitat qu'ils ont baptisé Le Moulin.

Il y a un an, ils nous annonçaient le début des travaux avec une livraison espérée fin 2020. Ils sont presque dans les temps. Dans deux mois, les habitants de cette propriété collective pourront investir leur logement refait à neuf. Non sans avoir, au préalable, bouclé



L'immeuble situé rue Montesquieu a été entièrement rénové. Photo Progrès/Aline DURET

quelques finitions, précise Michael. Tous les travaux de rénovation pilotés par le bailleur social Rhône Saône Habitat sont sur le point d'être terminés.

Il aura fallu beaucoup de patience pour réaliser cette opération qu'ils ont imagi-

née et financée ensemble. L'idée d'une « autre façon d'habiter » leur trotte dans la tête depuis 2016. À la base, un bail emphytéotique signé avec la Métropole, propriétaire des lieux qui leur met à disposition l'immeuble, vacant, pour une durée de 70 ans, une coopérative qui en devient le propriétaire et des locataires qui détiennent des parts de cette société coopérative. Et ce sont les loyers qui remboursent le prêt sollicité pour engager les travaux.

Lutter contre l'immobilier cher

L'avantage ? Un emprunt collectif qui permet, à ceux qui ont des revenus moins importants d'accéder à la propriété tout en ayant la possibilité de rester en centre-ville. Et depuis un an ils n'ont pas chômé : tomber d'accord sur les choix à faire, faire face aux imprévus, refaire des éléments abîmés

mettant les finances dans le rouge, aller chercher des garanties d'emprunt. Et puis se réunir via une visio, pas très facile, indique Michael qui évoque « une grosse période de doute ».

Mais globalement « cela s'est bien passé » même avec un confinement. « Si c'était à refaire, je le referai, mais quand même c'est un peu lourd ». Le plus long, selon lui, c'est de passer du stade de projet à sa réalisation, et de trouver un bâtiment qui convienne au groupe.

« Nous apprenons beaucoup sur ce type d'opération, admet Arnaud Cecilion, directeur adjoint de la coopérative HLM Rhône Saône Habitat. La santé, le vivre ensemble, leur façon de lutter contre l'immobilier cher, ce sont ces trois volets que nous défendons et cela nourrit nos pratiques ».

Aline DURET

Maison squattée rue Rochet : une réunion publique lundi pour faire le point sur la suite

Le 24 octobre dernier, des militants du droit au logement ouvraient un squat au 12 rue Rochet (Lyon 8^e) pour y loger des demandeurs d'asiles sans abri.

Depuis, le lieu baptisé « Maison Sans souci », où vivent des réfugiés originaires d'Afrique Subsaharienne n'en finit pas de faire couler de l'encre. Cette propriété qui depuis des années semblait avoir été oubliée, intéresse

au plus haut niveau. Ici, les riverains qui se soucient de la sécurité des occupants des lieux. Là, les élus de l'arrondissement pour réclamer l'école projetée (mais jamais réalisée) sur ce tènement, au moment où la municipalité était devenue propriétaire des lieux.

Le dossier s'est ainsi invité au débat, jeudi dernier, lors du dernier conseil municipal de



La bâtisse de trois étages comprend quatorze chambres. Photo Progrès /Clémence OUTTERYCK

Lyon, des conseillers municipaux, élus dans le 8^e arrondissement, réclamant des informations quant à la suite que la mairie allait donner à cette occupation. L'adjointe à la Solidarité et à l'Inclusion sociale, Sandrine Runel, a répondu qu'elle continuait de travailler sur la question et qu'une réunion publique aurait

lieu ce lundi pour présenter les projets pour le quartier et l'arrondissement. « Cette maison est restée vide durant six ans. Il n'y a pas de pression foncière. Aucune école ne sera créée ici au cours du mandat actuel. L'objectif est toujours d'y ouvrir, un tiers lieu pour une durée de six ans », dont la gestion devrait être confiée à Habitat et Humanisme.

Containers aux Gratte-Ciel : la Ferme des artisans prend forme à Villeurbanne

En novembre 2020, nous vous parlions de la Ferme des artisans qui avait vu son activité stoppée. Ces derniers jours, quinze imposants containers sont venus remplacer le potager de la Ferme des artisans. Mais à quoi servent-ils ? Ils devraient accueillir plusieurs artisans et commerçants locaux d'ici au printemps. Début février, un appel aux candidatures va être amorcé ; le formulaire sera disponible sur le site internet de la Ferme des artisans. Le projet, lancé en juillet sur 1 200 m² au cœur du quartier des Gratte-Ciel, a eu du mal à éclore à cause de la pandémie. Il est porté par la coopérative villeurbannaise Pistyles et l'agence Atome, qui vont entamer la végétalisation complète de ces futures échoppes. Une fois l'isolation biosourcée en chanvre terminée, des bardages en bois les agrémenteront. Le potager devrait être bientôt recréé à côté par le groupement Gratte-Terre.

Laurie ABADIE



Les quinze containers accueilleront des échoppes de commerçants et artisans locaux. Photo Progrès/L. ABADIE